

LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE FONDÉ EN 1857

DIRECTEUR : PIERRE MORTIER

N° 4.022 — SAMEDI 19 JANVIER 1935

PRIX DU NUMERO :

France et Colonies 2 fr. 50
Etranger 1/2 tarif post. 3 fr. 50
— plein tarif 4 fr. »

41, Avenue de Friedland, PARIS (VIII°)

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 93.64 et 93.65

Chèques Postaux N° 1737.43 Paris

ABONNEMENTS :

France et Colonies : Un an : 100 fr.
Six mois 51 fr. — Trois mois 26 fr.
Etranger à tarif 140 fr. - Plein tarif 160 fr.



SPORTS D'HIVER

Le Roi et la Reine des Belges devant leur chalet.

LE THEATRE

MON AMI PIERROT

à l'Opéra-Comique.

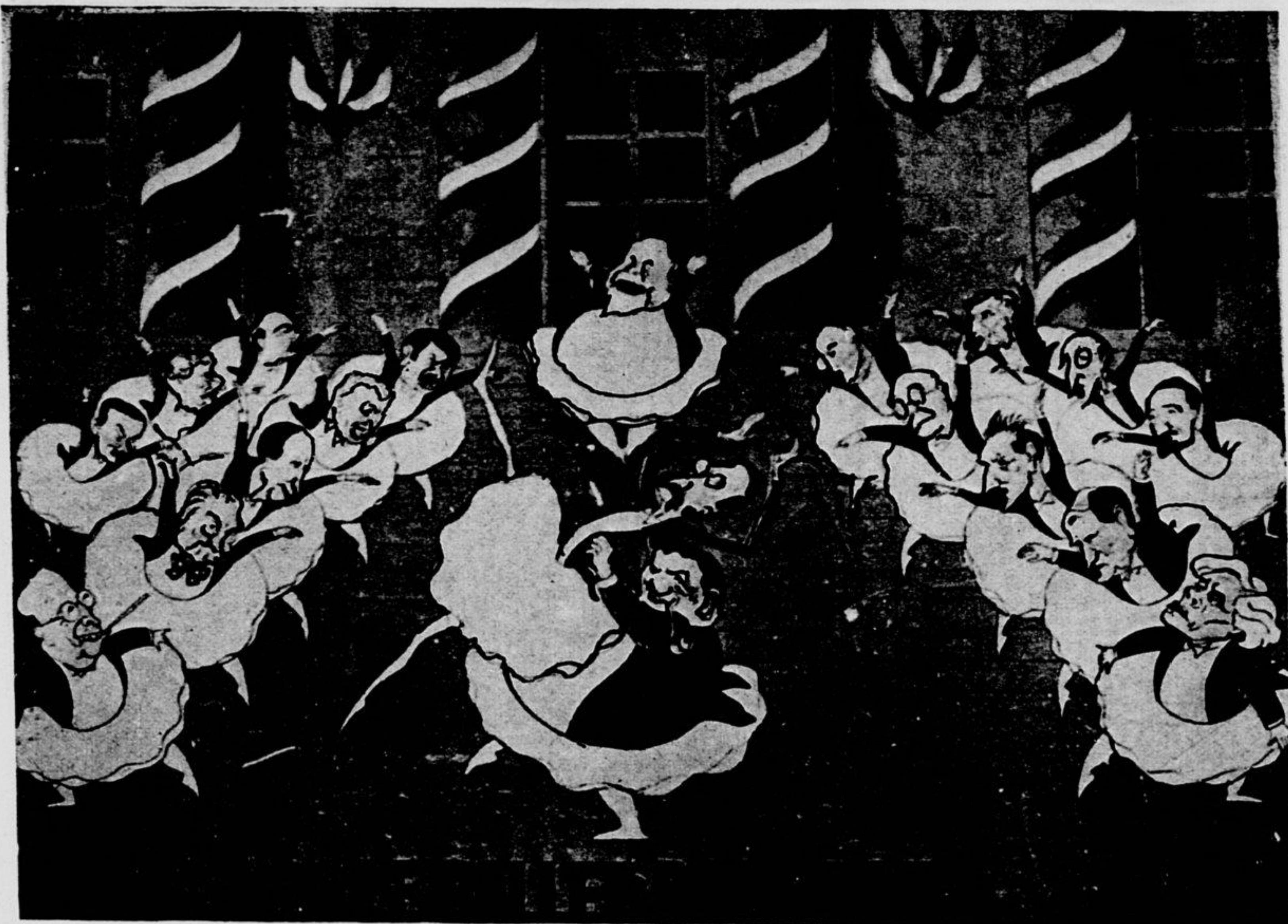
Malgré les diligents efforts d'un « groupement artistique » qui s'est fait courageusement le défenseur de la pièce en un acte, et en sert, de temps en temps, quelques échantillons dans une représentation sans lendemain, il faut constater, avec mélancolie, la fin ou presque, à l'exception du Grand-Guignol, d'un genre qui compte bien des chefs-d'œuvre et auquel ne se risquent à peu près plus les théâtres d'Etat eux-mêmes.

Il a fallu que l'Opéra-Comique aie, tout de même, à notre surprise, la témérité de mettre à son programme, renouvelé, une œuvre de ces dimensions restreintes inhabituelles, pour que le public y reprenne plaisir.

Le livret de *Mon Ami Pierrot*, qu'a monté notre seconde scène lyrique, a été, il est vrai, écrit par Sacha Guitry. Plus que tout autre, celui-ci a maintes fois montré jusqu'à quel point, dans cette formule rapide de l'acte court, il était possible de faire quelque chose de charmant. La mise à la scène de ce nouvel acte est donc un argument particulièrement frappant pour la résurrection des petites pièces courtes, que beaucoup souhaitent — en « apéritif » a-t-on dit très justement, de régal plus consistants.

Il faudrait toutefois faire reprendre aux gens l'habitude de diner moins tard et de savoir arriver au théâtre avant 21 heures et demie, comme on le fait généralement.

Mon Ami Pierrot est une histoire, délicieusement contée, où le jeune Lulli n'est encore qu'un pauvre petit marmiton, rêvant de musique, parmi ses



Cette affiche d'une revue de music-hall parisien a ému la préfecture de police et depuis quelques jours le « Ballet Bourbon » est devenu le « Ballet Satirique ».



Mlle Lillie Granval et M. Pujol, dans « Mon ami Pierrot ».

casseroles, ses entremets et ses rôtis. Romanesque malgré son jeune âge, il gratte une guitare sous le balcon d'une jolie fille et comme la jolie fille ne répond pas à sa sérénade, il pense à mourir.

Intention qu'il a la bonne idée de confier à un gros pâtissier du voisinage, poète aussi. Le brave homme lui explique que c'est absurde d'être triste, quand on a la chance d'être musicien. La musique console de tout.

Et Lulli est si convaincu de la réalité de ces arguments que, dès la nuit tombée, comme les gens rêvent sur le pas de leur porte, il improvise pour eux un air qui chante en lui, inspiré par la

beauté des rayons de la pleine lune.

Ceux qui l'entendent, séduits, s'approchent. D'autres ouvrent leurs volets, amusés et le refrain est chanté en chœur. La jolie fille elle-même entend l'aubade si attendue et fait appeler pour le récompenser — comment ? — le jeune musicien dont la chanson *Au clair de la lune* entre dans l'histoire.

Sur cette trame mince, Sacha Guitry a mis son habituelle finesse et sa fantaisie. M. Sam Barlon est l'auteur d'une partition très adéquate à un sujet aussi plein de fraîcheur, qu'interprètent excellemment MM. Pujol, Vieuille, Enot et Mlle Grandval.

HENRY DE FORGE.

LES LIVRES

LIVRES SERIEUX

Janvier est, littérairement parlant, le mois calme. Après l'effort fourni depuis octobre, pour les prix de fin d'année, l'édition tombe dans une léthargie dont elle ne sortira qu'aux approches du printemps, lorsque l'espoir de lauriers académiques naîtra dans les cœurs de jeunes écrivains et de leurs éditeurs.

Pour la critique, c'est maintenant époque creuse. Parlons donc aujourd'hui de livres pour qui ne se pose pas la question d'être ou ne pas être couronné et qui exigent pour être lus, autant d'application et d'attention qu'ils en ont coûté à leurs auteurs.

A peu près en même temps paraissent les œuvres de M. Louis de Launay, économiste et membre de l'Institut, et de Sir James Jeans, très éminent savant anglais qui représente en Angleterre les tendances les plus avancées de la physique et de la philosophie d'après-guerre.

Ces deux livres ont ceci de commun qu'ils constatent, ou annoncent deux révolutions voisines, et peut-être plus étroitement liées l'une à l'autre qu'elles ne le semblent d'abord.

M. de Launay traite de la révolution sociale et annonce une prochaine révolution politique. Sir James Jeans étudie dans quelles mesures les récentes découvertes scientifiques modifient les postulats philosophiques : causalité, libre arbitre de l'homme, déterminisme sur quoi ont été jusqu'ici basées la Science et la Philosophie.

LA FIN D'UN MONDE ET LE MONDE NOUVEAU

par Louis de Launay.

Les années écoulées depuis la guerre ont fait la preuve que le système social du Monde est inadapté aux conditions économiques et morales de l'Humanité d'aujourd'hui ? Faut-il accepter l'état de choses qui se prépare, et s'y adapter par avance, pour réduire à leur minimum les risques d'une révolution ? Faut-il, au contraire, ne pas

admettre la possibilité d'un changement et défendre un certain régime social comme l'on défend son pays ? Répondre par l'affirmative à la deuxième question, c'est confirmer les prévisions de Karl Marx et avancer la date d'un conflit de classes. D'autre part, accepter un possible, abandonner une partie du présent pour le futur, c'est une solution de prudence à laquelle M. de Launay semble peu favorable.

La note générale du livre est donc pessimiste. M. de Launay prédit à la bourgeoisie une fin prochaine. Est-ce totalement exact ? Il reste encore l'espoir d'une révolution dirigée que bien des hommes en France ne sont pas loin d'appeler de leurs vœux. (Tallandier.)

LES NOUVELLES BASES PHILOSOPHIQUES DE LA SCIENCE

de Sir James Jeans.

L'auteur du livre est avec Einstein, les frères de Broglie et l'abbé Lemaitre, un des hommes que l'étude des phénomènes surphysiques, à la lumière de certaines hypothèses d'ordre supérieur a conduit à une conception neuve de l'Univers et de la Matière.

Encore qu'il soit infiniment difficile d'exprimer en termes vulgaires les spéculations de physiciens actuels, disons que l'ensemble des notions habituelles du Monde actuel doit être révisé. La Matière représente comme une juxtaposition de systèmes solaires infiniment petits, liés les uns les autres par des forces électriques d'une énorme puissance. Et l'on n'est même point sûr, aujourd'hui, que les dimensions de ces systèmes solaires soient constantes.

Sir James Jeans apprend à ses lecteurs, en effet, comment l'on peut s'imaginer le Monde à la manière d'un ballon d'enfant qui se gonflerait sans cesse, à une vitesse considérable.

Il y a beaucoup à apprendre dans ce livre qui est à notre connaissance, le premier essai de vulgarisation de doctrines scientifiques passionnantes, qui ont été jusqu'à ces derniers mois, l'apanage exclusif d'un très petit nombre de grands savants.

Marcel ABOULKER.